

GOURNAY-SUR-MARNE, LA GUERRE ET LA LIBERATION

La déclaration de guerre

Nous sommes le 3 septembre 39.

Face au danger et au besoin d'expansionnisme d'Hitler, la France et l'Angleterre déclarent la guerre à l'Allemagne. Nos aînés, qui ont connu 14-18, ont le regard sombre ; ils savent ce qu'est la guerre. Pour les plus jeunes, c'est l'angoisse de l'inconnu ...

Dans nos souvenirs d'enfants ce sont des adieux et des pleurs, un bruit continu d'avions s'envolant vers le front et de convois passant rue Aristide Briand et Nationale 34.

L'exode

Juin 40

Le front des armées du Nord est enfoncé, les troupes anglaises rembarquent à Dunkerque et l'armée française se replie.

Les gens du Nord, pour qui les atrocités des invasions de 1870 et de 1914 sont restées gravées dans les mémoires, fuient avec ce qu'ils peuvent emporter. Préludant à l'arrivée de l'armée allemande, on commence à les voir passer. Les habitants de la région cèdent à cette panique et Gournay, comme les communes voisines, petit à petit se vide.

Près de dix millions de français ont subi cet exode. Peu arriveront jusqu'à la Loire où les ponts ont déjà été détruits et où les Allemands les ont devancés.

De plus, ces colonnes de civils inoffensifs subissent le mitraillage des avions italiens et allemands. Je me souviens d'un couple de personnes âgées de Gournay qui fut leur victime à Blandy-les-Tours près de Melun...

Combien d'autres ont subi le même sort sur ce long chemin de l'exil...

L'armistice signé, la plupart des gournaysiens finirent par rentrer chez eux, retrouvant parfois leurs maisons et magasins dépouillés.

La première priorité fut de réorganiser le ravitaillement.

La vie à Gournay sur Marne

A Gournay, comme partout, la vie est dure. Plusieurs maisons sont réquisitionnées.

L'occupant y règne en maître de son poste de Kommandantur rond-point du Prieuré : couvre-feu, perquisitions, autorisations écrites (laissez-passer) pour aller en dehors de la commune, au travail, à l'école ou circuler à vélo, sans parler de l'étoile jaune pour les juifs ...

La majorité des hommes n'est plus là, le peu qui reste est mobilisé dans les hôpitaux de Ville-Evrard et de Maison-Blanche, aux Chemins de Fer ainsi que dans les fermes des environs. C'est sur les femmes que repose la dure responsabilité du salaire, du ravitaillement et de l'éducation des enfants.

Les hivers furent difficiles, le chauffage manquait dans les maisons.

Quelques gournaysiens se souviennent encore du terrible hiver 42-43 : la Marne était en crue et le bac de Monsieur Decarpentrie, "le Rutabaga", immobilisé. Nous étions complètement isolés de Chelles de qui dépendait notre approvisionnement.

Le thermomètre est descendu à moins 20°. Les compteurs à eau et ceux, qui à gaz étaient entraînés par eau à cette époque, avaient gelé. Nous sommes restés presque un mois sans ravitaillement, ni eau, ni gaz et ni électricité. . .

La ferme de Gournay avait repris un peu de ses activités. Monsieur Jouanne vidait de temps en temps ses étangs et vendait ses poissons sur la place. Le boulanger et le boucher, pour les plus nécessiteux, fermaient parfois les yeux sur les tickets de rationnement. Mais ce n'était pas le cas de tous... certains surent en profiter pour s'enrichir avec le marché noir.

Bombardements

Les bombardements ont fait beaucoup de victimes dans notre région, surtout aux abords des gares de triage. Par chance, Gournay n'en a pas trop souffert, une seule maison a été détruite. Les principaux abris anti-aériens, étaient les caves du château d'Heurtebise et celles des 2 immeubles de la place.

Des tranchées profondes avaient été creusées dans les jardins et recouvertes de poutrelles de fer ou de traverses de chemin de fer de récupération. Nous nous y précipitions, avec notre masque à gaz, dès que nous entendions les sirènes annonçant une alerte.

Les bombardements du 26 juin, du 8 et 12 juillet firent de nombreux dégâts.

Le 18 juillet 44 à 18 h 45, des « forteresses volantes » bombardent à nouveau le triage de Vaires afin de détruire du matériel ferroviaire sauvé par les Allemands lors de précédents bombardements de Noisy-le-Sec. Opération efficace et précise.

La résistance

A Gournay, l'esprit de la résistance a débuté très tôt. Plusieurs groupes opérèrent. Le commandant Petrelli, professeur de mathématiques, qui habitait au 15 avenue Joffre, dirigeait le groupe "Libération Nord". Un autre groupe local avait été constitué par Monsieur Burgard, boulanger sur la place de Gournay en liaison avec le groupe Blanchet de Chelles, et un 3ème était dirigé par le commandant Alexandre, le groupe "Basson d'Albian". D'autres agissaient sur leurs lieux de travail.

La première victime dont on a conservé le souvenir est un militant communiste, Monsieur Mortier, qui venait d'acheter "la Guinguette du Pont de Gournay". Il fut arrêté et connu les camps nazis.

Henri Guérin fut arrêté à Gournay pour sabotage de fils téléphoniques à Montmorency. Sans autre forme de procès, il fut fusillé un matin dans le parc de notre mairie, malgré les tentatives faites par notre curé, le Père Portât, pour lui sauver la vie.

Une autre arrestation fit beaucoup de bruit à Gournay : celle de Madame Léonardi, institutrice, épouse du directeur Jean Léonardi. Conduite à Paris à la police des questions juives, elle fut emprisonnée à Drancy. Elle évita la déportation et fut libérée le 6 août 42.

Le comble, Monsieur Léonardi son mari, fut poursuivi en correctionnelle pour non-dénonciation de sa femme, d'origine juive par sa grand-mère. Il fut condamné et interdit d'enseigner. Le jour même, l'administration le nommait à un poste d'avancement à Eaubonne ! De santé fragile, il en mourut de chagrin.

Le patron du café de l'actuelle place Churchill, chef d'un groupe de résistants, n'hésitait pas à dévaliser, avec des amis, son propre bureau de tabac. Les tickets de rationnement subtilisés allaient ensuite avec le tabac vers le maquis.

Un des épisodes les plus tragiques fut le massacre de 35 résistants à la Cascade du Bois de Boulogne, le 16 août 44, parmi lesquels 2 gournaysiens, Maurice Guilbert et Gabriel Verdier.

La libération

Depuis le débarquement du 6 juin 44, l'espoir est revenu et le soir du 20 août, on apprend que les combats ont commencé à Paris. L'angoisse se mêle à l'espoir. Cette libération tant attendue arrive. Comment cela va-t-il se passer ?

Nous entendions au loin des bruits de combats et d'explosions, puis ces bruits se rapprochent

18 août

A Montreuil, les chars tirent sur la population, les FFI ripostent et 17 soldats ennemis sont tués ou blessés. A Pantin, les Allemands font sauter leurs trains de munitions, mais des résistants réussissent à en récupérer une partie au milieu des incendies.

19 août

Nous apprenons que le drapeau tricolore flotte sur l'Hôtel de Ville de Paris.

21 août

A Nogent, les résistants s'emparent du parc automobile allemand.

22 août

On se bat à Nogent pour le commissariat de police.

24 août

On apprend que l'armée Leclerc est aux portes de Paris. Les Américains sont à Rubelle, à côté de Vaux-le-Vicomte.

25 août

Les panneaux routiers ont été enlevés et déplacés. Les Allemands tournent en rond.

Dans le Bois de Vincennes, vers 20 heures, on entend 3 fortes explosions, c'est le fort de Vincennes qui saute puis 2 heures plus tard, ce sont le viaduc de Nogent et le fort de Romainville.

Les convois sont attaqués à la grenade et des pièces métalliques sont jetées sur leur passage, afin de crever les pneus et d'immobiliser les convois.

Un détachement de la 4e division américaine arrive à Vincennes, à 2 heures. C'est le 12e régiment qui bivouaque dans le bois. Une compagnie est envoyée à la Maltournée.

27 août

Les troupes alliées arrivent à Noisy-le-Grand. Les résistants de Gournay avec une grande partie de la population sont montés en haut de l'avenue Aristide Briand, attendant avec impatience l'arrivée des libérateurs.

Vers 16 heures, une colonne motorisée américaine apparaît en haut de la côte.

C'est la joie !

On s'embrasse ! On les embrasse ! Ce rêve de 4 ans se réalise enfin ! On est libre !

Une délégation spéciale prend possession de la mairie en attendant les prochaines élections.

De l'autre côté de la Marne, une colonne Américaine venant de Neuilly-sur-Marne menace la retraite des troupes allemandes et prend contact avec l'armée américaine à la hauteur du pont de Gournay. Des combats de chars sont engagés près du fort de Chelles, 3 chars américains sont détruits.

Quelques jours après notre libération, le 5 septembre 44, des officiers dans 2 grosses tractions noires s'arrêtent à la mairie et demandent au Maire de les accompagner. C'est pour aller chez Madame Henriette Brett au 38 rue de la Rainette. Sans autre cérémonie, elle est décorée de la médaille Militaire des Francs-tireurs et Partisan français. Cette femme, veuve avec 5 enfants, infirmière de métier, s'est investie d'une manière importante dans la résistance.

Avec le docteur Faucheur, elle soignait et recueillait les résistants blessés.

Sa maison servait de lieu de passage et de refuge aux résistants recherchés. En relation avec un réseau de résistants de Saint Valéry sur Somme, elle servait de boîte aux lettres pour les faux papiers et les cartes de ravitaillement pour les réfractaires.

Seul Jean Grégoire était au courant de ses activités à Gournay.

Elle méritait bien sa médaille, étant donnés les services rendus et le grand danger qu'elle avait couru avec sa famille.

Notre région est enfin libérée mais la guerre n'est pas encore finie.

Jacques Guillard (1942-2004), Société Historique